

Festivals d'Ile-de-France

Les pratiques artistiques trop souvent négligées par les musées se fraient naturellement d'autres chemins, dont les festivals sont des composantes essentielles. On en dénombre aisément plus d'une douzaine, ne serait-ce qu'en Ile-de-France, dédiés aux nouveaux médias. Retour sur une année de festivals incluant les dernières éditions d'Art Outsiders, Visionsonic, Atopic, Exit, Nêmo, Vision'R, Bains Numériques et Mal au Pixel.

Art Outsiders

La rentrée des festivals, depuis une dizaine d'années, se fait en septembre avec Art Outsiders, à la Maison européenne de la Photographie. L'exposition de l'édition 2009, placée sous la responsabilité de Jean-Luc Soret, cofondateur de l'événement, et d'Annick Bureau, théoricienne de l'art, réunissait des propositions évoquant "un art en environnement extrême". Une rose y était présentée, mais celle-ci a été soumise pendant quelques heures, en laboratoire, à une atmosphère martienne reconstituée par les artistes et cofondateurs du C-Lab, Howard Boland et Laura Cinti. La température est descendue à -60 degrés, la pression atmosphérique a été résolument diminuée tandis que la quantité de dioxyde de carbone a été singulièrement augmentée, sans oublier les rayonnements U.V. que rien n'a filtrés ni atténués. La fleur a donc fané prématurément dans son cylindre d'acier qui confère une part de scientifique à cette performance artistique. Un acte désespéré au romantisme exacerbé que d'offrir une fleur à la planète rouge "(in)habitable" qui n'en portera jamais, si ce n'est dans les livres ou les films d'une science-fiction dont les auteurs se sont saisi.

Howard Boland et Laura Cinti, *The Martian Rose*, 2007-2009



Visionsonic

En octobre 2009, c'était au Centre Rebérioux à Créteil qu'il fallait se rendre pour assister au festival Visionsonic. Son fondateur et directeur artistique, Yroyto, artiste lui-même, avait sélectionné plusieurs performances audiovisuelles dont celle du collectif berlinois Transforma. Ces derniers renouent avec l'art vidéo des origines consistant à filmer des performances d'atelier. Les séquences préalablement acquises sont montées avant d'être sonorisées et projetées en temps réel. La relation entre le son et l'image y est inévitablement privilégiée, mais c'est l'univers de Transforma qui est quelque peu singulier. Un monde d'obscurité où l'anonymat est de rigueur; fait d'objets d'acier ou de verre en tout genre que des néons révèlent progressivement. Un univers étonnamment proche de celui d'Yroyto qui, lui aussi, manipule souvent objets et lumières en temps réel pendant ses performances. De cette rencontre est née une collaboration entre les membres du collectif berlinois et Yroyto qui ont, par la suite, conçu une étrange performance intitulée *Asynthone* pendant laquelle ils réalisent de "petites expériences audiovisuelles" au suspens étiré.

Transforma, *Transforma*, 2009

Atopic

Le temps fort du premier festival Atopic, initié par Margherita Balzerani et dédié, entre autres, aux projections de Machinimas, se déroulait à la Géode en novembre 2009. Diffusés sur Internet, les Machinimas sont des courts métrages d'animation fabriqués à l'aide de moteurs 3D de jeux vidéo. Projeté en avant-première internationale, le film proposé est le premier long métrage de l'histoire du Machinima. Intitulé *Vola Vola*, il a été réalisé par Berardo Carboni dans Second Life. La création de pages MySpace et Facebook a grandement facilité la production de ce film, "tourné" en seulement six mois. Localisés en divers endroits du monde, les avatars se retrouvent au sein de décors virtuels. C'en est donc fini des camions noirs et des tentes blanches comme des coûts de production exorbitants! Quant au film, il s'agit d'une tranche de vie de personnages presque ordinaires. On oublie très vite l'esthétique de Second Life pour les découvrir, les apprécier: Les voix qui incarnent les avatars, dont on oublie aussi les gestes parfois "étranges" car le contrôle de personnages 3D est hasardeux, sont celles de véritables comédiens et le trailer, diffusé sur YouTube, n'a rien à envier à Hollywood!



Berardo Carboni, *Vola Vola*, 2009



Exit

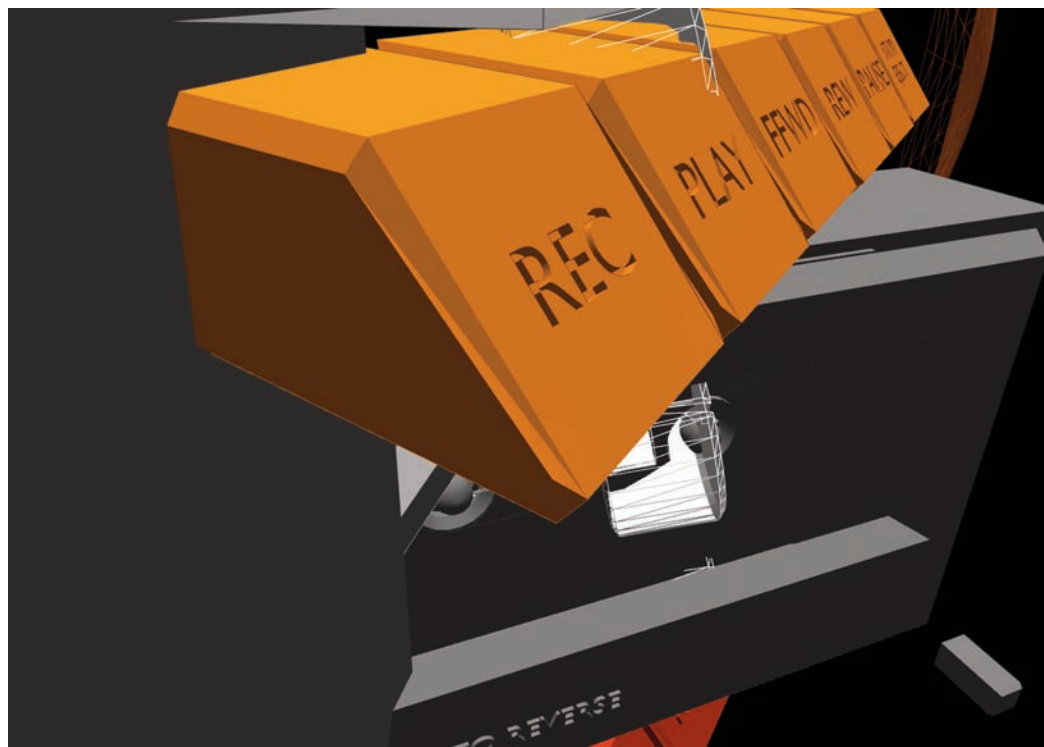
Les festivals d'art numérique respectent une sorte de trêve hivernale et reprennent généralement en mars avec Exit, à la Maison des Arts de Créteil. Charles Carcopino, pour cette édition 2010, a regroupé une vingtaine d'œuvres sous la thématique "Dancing Machine". L'artiste Grégory Chatonsky, qui partage son temps entre Montréal et Paris, y a présenté une installation vidéo intitulée *Dance With U.S.*, de 2008, où l'on découvre Fred Astaire, dont la fluidité des mouvements est liée aux fluctuations du Nasdaq (marché d'actions aux Etats-Unis). La lecture de la séquence vidéo, provenant du film *Shall We Dance* de 1937, où le danseur est confronté aux battements d'une puissante machine à vapeur, est contrôlée en temps réel, via Internet, par les valeurs de l'indice boursier américain. C'est par conséquent sur leurs variations que Fred Astaire évolue. Plus elles sont importantes, plus il s'exprime, à l'image des investisseurs de hedge funds (fonds dits "alternatifs" ou "de couverture") qui n'apprécient guère la stabilité d'une économie, synonyme d'ennui, de morosité, alors qu'une crise et ses fluctuations représentent d'impressionnantes bénéfices.

Grégory Chatonsky, *Dance with U.S.*, 2008

Némo

En avril 2010, c'est au Centquatre que s'est déroulé le festival Némo. Dans la salle 400, Cécile Babiolo, accompagnée de Vincent Goudard, a donné la performance *Donjon* qui a été aussi présentée quelques jours plus tard au Cube d'Issy-les-Moulineaux. Les deux performers font face à la projection et contrôlent sons et images depuis leurs interfaces matérielles dont l'esthétique évoque les bornes d'arcade des années 80. Une multitude d'objets en 3D, préalablement collectés sur Internet, sont littéralement martyrisés par les deux maîtres de cérémonie. Provenant du monde de l'informatique, de la hi-fi ou des sports mécaniques, ces mêmes objets, en mode filaire, sont constitués de peu de polygones. On pense alors inévitablement au film américain *Tron* réalisé par Steven Lisberger. Cécile Babiolo de nous préciser: "Moi, je suis une fille des années 80." Les scènes se succèdent mais les objets, toujours, se disloquent en plusieurs parties qui semblent s'affranchir partiellement d'un tout, durant le temps de leur inexorable déconstruction.

Cécile Babiolo, Jean-Michel Dumas et Vincent Goudard, *Donjon*, 2009



Vision'R

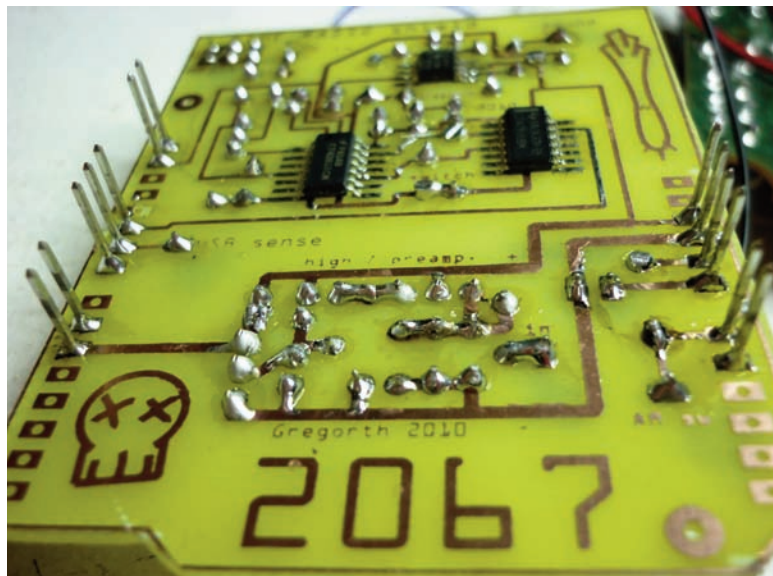
La cinquième édition du festival de Vision'RVJ, en mai dernier, s'est installée en divers endroits de la ville de Paris pendant que la galerie Ars Longa, partenaire de l'événement, présentait *Des Nouvelles du jour* de Flavien Théry. Une sorte de vitrail constitué d'écrans LCD, à l'entrée de l'exposition, filtre la lumière. Il est connecté à Internet et les taches colorées qui laissent entrevoir des fragments de réel ne sont autres que des actualités. Des informations qui modifient notre perception du monde. Et puis il y a cet autre écran LCD "préparé" par l'artiste lui-même et nommé *La Part de l'ombre (N°4)*; il émet une lumière blanche dont Flavien Théry nous rappelle qu'elle "contient en elle-même toutes les couleurs et, ainsi, toutes les images potentielles". Mais c'est le sol qu'il faut observer pour découvrir d'autres taches de couleurs car il a absorbé les rayons ordinaires pour ne refléter que ceux que les scientifiques qualifient "d'extraordinaires". Ou quand la science n'est que pure poésie.

Flavien Théry, *Des Nouvelles du jour*, 2010



Adresses Web,,

- Art Outsiders : www.art-outsiders.com
- C-Lab : www.c-lab.co.uk
- Visionsonic : www.visionsonic.net
- Transforma : www.transforma.de
- Yroyto : www.yroyto.com
- Atopic : www.atopicfestival.com
- Exit : www.macreteil.com
- Grégory Chatonsky : www.gregory.incident.net
- Némó : www.arcadi.fr/nemo
- Cécile Babiolo : www.babiolo.net
- Jean-Michel Dumas : www.jmdumas.org
- Vincent Goudard : www.mazirkat.org
- Vision'R : www.vision-r.org
- Ars Longa : www.arslonga.fr
- Flavien Théry : <http://doud.objets.lumiere.free.fr>
- Bains Numériques : www.bainsnumeriques.fr
- David Guez : www.hypermoi.net/wordpress
- Digitalarti : www.digitalarti.com
- Mal au Pixel : www.pixelahe.ac



Bains Numériques

En juin 2010, c'est au tour du Centre des Arts d'investir la ville d'Enghien-les-Bains avec la cinquième édition du festival Bains Numériques. Comme tous les ans, l'événement regroupe installations, performances et conférences. Cette année, il a été augmenté d'un Village Numérique où David Guez présente la dernière pièce de sa série *2067 Telecom* sur le stand Digitalarti. Le précédent item de la série, *Email 2067*, permet d'envoyer un e-mail vers le futur à un destinataire qui reçoit alors un message l'informant que le réseau retient ce courrier jusqu'à une date choisie par l'émetteur. Quant au poste de radio modifié par l'artiste et présenté sur les bords du lac d'Enghien, il permet d'écouter les sons qui proviennent du passé. Car la ligne des fréquences de *Radio 2067* a été remplacée par une ligne temporelle autorisant l'écoute de quelques émissions, musiques ou discours historiques. Et c'est avec impatience que nous attendons le prochain dispositif de la série *2067 Telecom* car *Téléphone 2067* pourrait nous permettre de déposer des messages vocaux, de nouveau vers le futur, sur les réseaux de télécommunication.

David Guez, *Radio 2067*, 2010

Mal au Pixel

Toujours en juin, c'est à la galerie Ars Longa que l'on est retourné car elle est aussi partenaire du festival Mal au Pixel avec son exposition "Circle Makers". Il y a, à l'entrée de cette même exposition, une installation sonore réalisée par Gaël Angelis. Les cinq sculptures qui composent *Voices* ont les allures de phonographes dont les disques sont en carte à gratter. Ainsi, les aiguilles gravent les sons mêmes qu'elles interprètent. Et c'est la répétition de ces boucles sonores qui leur confère une certaine musicalité. Les cinq instruments tournent à la même vitesse, à raison de 33 tours par minute, approximativement. Ainsi, ce qui se joue dans le temps d'un archivage éphémère est des plus répétitifs et l'on voit, au travers de traces circulaires blanches, ce que l'on entend. Ou quand l'incessante répétition des boucles audio et visuelles modifie quelque peu nos états de conscience, à l'heure où toutes les musiques, ou presque, se sont dématérialisées.

Gaël Angelis, *Voices*, 2010

